

*Marc Pirlet*

*Une Vie pour rien*

**Présenté par Anne Lahouste-Sevens**



...Pendant des semaines, après la fin de ma relation avec Marie, ma vie n'avait été qu'une longue glissade, une lente érosion qui m'avaient mené, sans que j'en prenne véritablement conscience, tout près de l'effondrement. D'abord, j'avais continué à vivre comme si de rien n'était, refusant de me laisser aller au chagrin ni même à la tristesse, parvenant à me convaincre que j'étais un homme fort, solide, altier, un sage qui avait pris la juste mesure des choses et dont rien ne pouvait entamer la sérénité...

Un soir d'hiver, Christian, jeune homme seul et blessé, porte secours à Mathilde dans une rue de Liège. Elle a près de quatre-vingts ans et n'est plus qu'une ombre parmi les vivants. De cette rencontre improbable va naître une histoire d'amitié et de tendresse qui les transformera et rendra à leur vie le sens qu'elle avait perdu.

Marc Pirlet est né en 1961. Il vit à Liège, après avoir voyagé pendant plusieurs années dans le monde entier. Actuellement, il est juriste en droit de l'environnement à la Région wallonne.

Auteur de trois romans, Marc Pirlet construit une œuvre singulière dans le paysage de la littérature francophone de Belgique. Dans un style pudique et dépouillé, il parvient à donner une voix à ceux qui tentent de survivre dans les marges de notre société. Finaliste du prix Rossel en 2006, il a obtenu en 2007 le prix de la Première Œuvre de la Communauté française pour *Le Photographe*.

Avec *Une vie pour rien*, son quatrième roman, il poursuit sa quête d'humanité dans un monde déchiré par la cruauté, le mépris et l'indifférence.



“Auparavant, j’ai beaucoup voyagé”, raconte-t-il, “un peu partout, notamment aux Etats-Unis. J’ai ainsi pu observer les gens dans différents milieux”...<sup>1</sup>

“On peut raconter une histoire pour démontrer quelque chose, mais il faut le faire simplement, comme disait Simenon, sans falbalas littéraires”. “Pendant quatre mois, j’ai été garde de nuit bénévole dans un asile de nuit pour les SDF. Je voulais poser un acte, pas me contenter d’écrire sur un milieu. J’ai emmagasiné des images, des propos, des rencontres avec ces mal adaptés de notre société. Ce n’est pas eux cependant que j’ai pris comme sujet du récit, mais une vieille bonne dame que je voyais tous les jours faire ses courses dans le quartier. J’ai transposé en lui créant une personnalité marginale de solitaire qui fait la rencontre d’un gardien de nuit, comme je l’ai été. Ce n’est pas vraiment un roman social, mais une réflexion sur les relations humaines”.

---

<sup>1</sup> Extraits d’un article de la Dernière Heure du mercredi 10 avril 2013

Avez-vous des rituels particuliers ou des habitudes lorsque vous écrivez ?<sup>2</sup>

Marc Pirlet : « L'écriture n'est pour moi ni un travail, ni un divertissement. C'est une activité qui s'apparente à la psychanalyse ou à la méditation. Elle me donne une forme d'équilibre en me permettant de me concentrer sur ce qui m'importe vraiment. Quand j'écris, j'oublie ou, du moins, je me libère de tout ce qui, dans la vie quotidienne, m'empêche d'être moi-même ».

Vous imposez-vous des quotas : « j'écris tant de signes/mots par jour » ?

« J'écris essentiellement des romans. C'est un genre qui nécessite d'écrire chaque jour (ou presque) pour rester en contact avec les personnages et ne pas perdre le fil de leur histoire. J'essaie donc d'écrire environ deux heures par jour, en général le matin, ou tard le soir ».

Utilisez-vous l'informatique, une machine à écrire, un enregistrement vocal, des cahiers ou/et un stylo particuliers ?

« J'écris à l'aide d'un ordinateur. En dépit des critiques souvent entendues, je trouve que l'informatique est une invention merveilleuse pour les écrivains. Elle permet de se corriger beaucoup plus facilement. En outre, à l'heure du défi écologique, elle permet d'éviter un gaspillage de papier, surtout pour ceux qui, comme quoi, remettent cent fois l'ouvrage sur le métier... »

Quand vous êtes-vous dit la première fois : « je suis écrivain » ?

« Avant d'être publié, je ne me considérais pas comme un écrivain, malgré l'importance que l'écriture avait pour moi depuis une quinzaine d'années et le fait que je m'y consacrais déjà avec la même discipline et la même rigueur. J'ai conscience de l'absurdité de cette perception car la publication n'a strictement rien changé à ma manière d'écrire ».

Vous sentez-vous appartenir à une famille d'écrivains et si oui laquelle ?

« Ce qui a changé, c'est le regard des autres ; ils vous prennent subitement au sérieux alors que, tant que vous n'étiez pas publié, ils voyaient votre écriture comme un aimable passe-temps. Finalement, et d'un point de vue subjectif, c'est peut-être les autres qui font de celui-ci qui écrit un écrivain... »

Lisez-vous beaucoup, rapidement, en prenant des notes ?

« J'ai toujours été un grand lecteur, de bandes dessinées dans mon enfance, puis de romans à partir de mon adolescence. La lecture est une passion qui, depuis cette époque, ne s'est jamais démentie. Je continue à lire aujourd'hui

---

<sup>2</sup> Interview réalisée par Marina Marcout, le 25 mars 2010 – [www.viabooks.fr](http://www.viabooks.fr)

comme je lisais à 10 ans, avec le même plaisir, le même émerveillement, la même curiosité de découvrir de nouveaux auteurs. Je lis toujours un crayon à la main, afin de pouvoir souligner les phrases qui me touchent le plus par leur beauté, mais surtout par leur intelligence. ».

Comment lisez-vous ? Uniquement par plaisir ou de manière très concentrée, voire professionnelle, pour mieux décortiquer le travail de l'auteur ?

« Chaque livre est un témoignage sur la vie de son auteur et son rapport au monde. Dès lors, il est susceptible d'enrichir notre compréhension de la réalité, ce dont j'ai cruellement besoin, celle-ci constituant la plupart du temps un mystère qui me dépasse et m'écrase ».

Quel a été votre premier « choc » de lecteur ?

« Les livres qui nous transportent sont rares (en ce qui me concerne, je pourrais citer, par exemple, *L'ange des ténèbres*, d'Ernesto Sabato, *Marelle*, de Julio Cortazar, ou *Le pavillon des cancéreux*, de Soljénitsyne) et j'ai déjà observé que, pendant les jours où de tels livres m'accompagnent, la vie est plus légère, plus exaltante.

Je ne sais pas si un livre a le pouvoir de changer la vie (je crois que oui, un roman comme *Le désert des Tartares*, de Dino Buzzati, a vraiment été le déclencheur qui a permis de donner à ma vie une direction nouvelle) mais, ce dont je suis sûr, c'est qu'il peut lui donner un sens pendant la période où on le lit... »

A quoi ressemble votre bibliothèque ? Les ouvrages sont-ils rangés selon un classement particulier ? Déborde-t-elle ? A-t-elle une histoire ?

« Les livres font partie de ma vie. Les murs de mon appartement sont d'ailleurs tapissés de livres, rangés par ordre alphabétique (c'est la seule manière de s'y retrouver !) ».

Que pensez-vous du livre numérique : Jamais pour vous ! Peut-être en voyage ? Pourquoi pas je me suis bien mis à l'iPod !

« Je n'ai pas encore expérimenté le livre électronique mais, malgré mon attachement au livre « papier », je ne suis pas fermé à cette nouvelle technologie, pour autant qu'elle permette d'accroître le nombre de lecteurs. En fait, le plus important, c'est le contenu d'un livre, pas son support. Si, dans le monde de demain, les écrivains peuvent continuer à être lus par le biais de l'informatique, on pourra toujours regretter le bon vieux temps du livre « papier » mais la littérature sera saine et sauve ».

